



HAL
open science

Méthode biographique et analyse psycho-sociale

Philippe Malrieu

► **To cite this version:**

Philippe Malrieu. Méthode biographique et analyse psycho-sociale. *Psychologie et Education*, 1981, 1, pp. 17-35. halshs-01214919

HAL Id: halshs-01214919

<https://shs.hal.science/halshs-01214919>

Submitted on 13 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

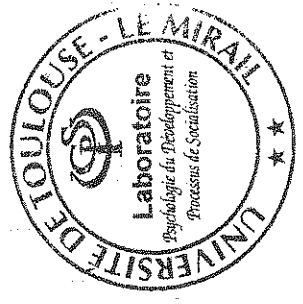
ART. EOL - M 35

- 17 -

LABO DES 1981

Psychologie et Education,

1, 17-35-



METHODE BIOGRAPHIQUE ET ANALYSE PSYCHO-SOCIALE

Ph. MALRIEU

La méthode biographique, pour quoi faire ?

La méthode biographique est peu utilisée en psychologie.

Elle intervient dans la clinique, quand il est nécessaire de découvrir les séries d'événements qui convergent ou qui s'affrontent dans une de ces conduites où il y va, sinon de l'existence, du moins de l'orientation que prend le sujet lorsqu'il doit effectuer un choix. Ainsi, dans les recherches sur un engagement, professionnel, politique, religieux, philosophique ; quand il s'agit d'expliquer une invention ; ou encore pour comprendre l'entrée en délinquance, ou en maladie mentale. Dans tous ces événements, il y va de la définition, par le sujet lui-même, d'une voie qui donne un sens à sa vie, par la convocation plus ou moins ample, la confrontation plus ou moins serrée des diverses expériences qu'il a réalisées, l'examen plus ou moins ordonné de ce qu'elles lui ont apporté, l'investigation plus ou moins réfléchie des changements que les circonstances à venir introduiront dans son existence. En un mot, quand la «variable dépendante» est constituée par la singularité, l'originalité, l'apparente autonomie d'une séquence de conduites, par l'his-

torique, l'événementiel de la subjectivation : et nous voyons derrière ces termes se profiler le problème de la personne.

Ce n'est pas sur cet objet qu'ont porté par prédilection les recherches psychologiques. Elles sont consacrées surtout à l'étude des comportements mis en jeu dans les fonctions psychologiques : perception, émotion, mémoire, intelligence par exemple, avec une triple préoccupation :

- *structurale* : montrer d'une part la séquence des comportements qui interviennent à l'intérieur d'une activité perceptive, émotionnelle, etc ... , étudier d'autre part les relations, les interpénétrations qui se produisent entre ces activités : en quoi la perception se trouve dépendre de l'intelligence, ou inversement, etc ...

- *génétique* : dans un projet évolutionniste, définir les conditions du développement de ces activités, de leur transformation des animaux à l'homme, de l'enfant à l'adulte ;

- *différentielle et synthétique* : inscrire ces activités dans la totalité personnelle, définir les multiples combinaisons-coordinations, subordinations, étayages - qui interviennent entre elles, combinaisons qui varient d'individu à individu, de société à société, et dont il faut connaître les déterminants.

Sur ce versant des recherches psychologiques, la biographie paraît inutile. Ce qu'on cherche à comprendre, c'est quelque chose comme l'essence du psychisme humain dans ses différences avec le psychisme des animaux. On y parvient par la voie expérimentale et comparative (génétique y compris), en empruntant le modèle de la chimie physique : quelles combinaisons de réactions « simples » (réflexes, réactions circulaires, schèmes sensori-moteurs, images, etc...) vont-elles générer des comportements complexes (perceptions, habitudes, langage, mémorisation, etc ...), et selon quelles lois, par quels processus fondamentaux (loi de l'effet, conditionnement, assimilation / accommodation, maturation, etc ...) s'effectuent ces combinaisons ? Quand on s'engage dans ces recherches « fondamentales », à quoi servirait la biographie, qui ne peut attendre - pense-t-on - que les variations imposées à la construction des fonctions par les aléas de l'individuation ? Aussi

bien voit-on la méthode longitudinale, qui rencontre évidemment ces aléas, faire abstraction de l'histoire individuelle des « sujets épistémiques » qu'elle prend pour support de l'objet qu'elle étudie : nous ne savons rien de l'histoire de Lucienne et de Laurent PIAGET (ni de J.P. ou D. M.) ; ceux qui les ont « utilisés » voulaient seulement connaître la naissance de l'Intelligence (ou la formation des structures de la Personnalité). C'est encore plus vrai pour ceux qui, avec la méthode transversale, recrutent des cohortes d'enfants d'âges divers sans rien savoir de leur histoire personnelle.

Cette coupure entre les comportements et les ensembles où ils se sont constitués au cours de la vie des sujets a la fécondité de la méthode cartésienne, analytique et synthétique, qui domine dans les sciences de la nature. Elle présente le grave inconvénient d'« oublier » que le sujet ne construit sa perception, sa mémorisation, son intelligence, ses sentiments humains qu'à l'intérieur de *conduites* marquées à la fois par la visée d'installation du sujet dans les relations interpersonnelles et les institutions au sein desquelles il agit, et par sa recherche du sens qu'il peut ou doit donner à ses actions. Si les fonctions psychologiques ont une histoire, comme il devient de plus en plus évident à la suite des travaux de Pierre JANET et d'I. MEYERSON, de ceux des historiens sur les « mentalités », c'est dans le changement des conduites que cette histoire est ancrée, et ce changement s'opère, à la différentielle, dans la vie des sujets.

Qui prend pour objet de l'étude psychologique, non plus la mémoire in abstracto, mais la mémoire telle que la construisent les *conduites* du récit, du travail, des acquisitions du savoir (tel Pierre JANET), ou encore, non plus l'Intelligence pratique, ou discursive, mais les *conduites* techniques, sociales, scientifiques qui en sont le cadre et le moteur, ne peut pas « oublier » qu'*un* des ensembles où se développent ces conduites est constitué par l'histoire des sujets. Un des ensembles : car cette histoire se poursuit dans des ensembles institutionnels - communications parlées, état-nation, science, religion, etc... - qui ont chacun leur originalité, et leur histoire.

Le lien entre l'étude des conduites et la prise en compte de l'histoire des sujets n'est cependant pas évident. Il n'apparaît claire-

ment qu'à la condition de différencier les conduites humaines des conduites animales.

Les unes et les autres visent à supprimer, ou prévenir, un déséquilibre entre l'organisme (éventuellement collectif : la ruche, le groupe) et le milieu par un certain mode d'appropriation de celui-ci. En fonction de motivations, selon des informations, par des actes transformateurs assujettis à des régulations innées ou acquises.

Les conduites humaines présentent cependant trois grands caractères, dépendent de trois *ensembles*, qui nous obligent à prendre en compte, dans leur exécution, l'entreprise de subjectivation et de personnalisation qui les traverse toutes, selon des modalités diverses, et qui requiert l'investigation biographique. Brièvement, on peut dire à propos de ces ensembles :

I - (Les institutions).

Toute conduite s'inscrit dans, est supportée par, met en jeu et met en cause, un système institutionnel local, proche, qui lui-même s'inscrit dans le réseau des autres institutions, d'une façon spécifique, propre à lui : la conduite de travail transforme la nature (directement ou indirectement) dans un cadre d'instruments et de normes qui la régulent, mais ce cadre institutionnel est lui-même lié à la totalité des autres institutions - régime de la propriété, des classes, sciences, institutions politiques, idéologies... La conduite de travail est alors le lieu d'un triple processus de subjectivation, d'un triple questionnement, processus, questionnement qu'avec POLITZER on peut qualifier de *drame* :

1) Comment maîtriser les instruments et les règles de l'«institution locale» de travail, comment se les approprier en dépit de la résistance offerte par le corps propre et les habitudes contractées ailleurs ? *Conflit de l'institution et du sujet constitué.*

2) Comment ne pas être absorbé par l'«institution locale», comment garder des relations équilibrantes - dans le travail, hors de lui, par lui, malgré lui- avec les autres institutions qui l'enserrent et le surplombent ? Et d'abord comment prendre conscience du tissu des relations du travail et de ces institutions, alors que ces relations sont ca-

chées (inconscient social) ? *Conflit entre les institutions.*

3) Locales et globales, toutes les institutions sont en crise permanente, chacune est source de crise pour toutes les autres. Et par là initiatrice d'histoire. Comment le sujet y prend-il part, devient-il un opérateur d'histoire ? *Conflit entre l'institué et la réinstitution.*

II - (Les Autres).

La conduite d'un individu ne se relie aux institutions, locales et globales, que par la médiation des personnes selon leurs incitations, appels, invitations affectives, par identification à elles, par imitation, par opposition, par amour ou par émulation... Chaque conduite s'inscrit en un *dialogue*, passe par une communication *parlée*, par des *signes*. Le travail est accompli selon les *consignes* du contremaître ou du maître d'œuvre, par identification à un modèle, etc...

Or, les dialogues, comme les institutions, viennent en des séries relativement séparées, se déroulent dans des institutions locales distinctes, obéissent à des procédés de communication affectivement, sémiotiquement, fonctionnellement différents. D'où ici encore trois processus de subjectivation liés à *trois types de drame* :

1) Comment, dans le passage d'un type de dialogue à un autre, d'un toi à un autre, ne pas rester prisonnier des sémantiques antérieurement constituées ? *Conflits de communications.*

2) Comment traiter les identifications successives, les conflits qui se développent entre elles (de façon inconsciente pour l'essentiel) ? Les séparations, les clivages qui se produisent entre elles sont à la fois inévitables, féconds et aliénants, lorsque par exemple le refoulement de l'une d'elles provoque le parti-pris volontariste d'«unification» parcel-laire, ou lorsque l'impuissance à choisir entraîne le morcellement du moi - *conflits d'identité.*

3) L'identification achemine vers un engagement dans les institutions locales et dans les réseaux qu'elles forment : si bien que l'attachement à un autrui peut déterminer l'attachement aux valeurs du

système institutionnel jusqu'au jour où le sujet perçoit l'incompatibilité, ou du moins la distance qui existe entre eux. *Conflits du vécu interpersonnel et du vécu institutionnel.*

III - (Les temporalités).

Chaque conduite, animale ou humaine, dépend d'un passé, prépare un avenir individuel et / ou social. Mais les conduites humaines ont en propre de se relier, inconsciemment et consciemment à un passé et à un avenir construits en coaction par l'individu et le groupe. Cette construction est elle aussi l'occasion de nombreux «dramas» de la subjectivation. Ainsi notamment :

1) Toute conduite se valorise d'un *enracinement* (individuel et social) : par exemple, fidélité au métier des ancêtres ou à ses acquis personnels. Une crise historique peut rendre dérisoire, aliénante, cette fidélité. *Conflits du passé et des exigences présentes.*

2) Toute conduite humaine passe par un *projet* dont les sources sont dans les conflits sociaux ou interpersonnels, et qui se présente comme un guide pour les surmonter : dans une conciliation des tâches institutionnelles, des identifications, de celles-ci et de celles-là. *Le projet est peu ou prou en conflit avec le passé et le présent, il exige une rupture.*

3) Toute conduite semble au sujet n'être qu'une entre d'autres possibles : si elle lui est imposée, il imagine celles qu'il aurait pu lui préférer ; s'il l'a choisie, il la justifie d'un passé imaginaire, en croyant qu'elle le prolonge, et / ou d'un futur imaginaire, dont il pense qu'elle le prépare. *Conflits entre les possibles imaginés : entre les moi imaginaires.*

4) Toute conduite s'inscrit dans un *horizon de vie*, selon le sentiment qu'elle vient à un moment de l'histoire du sujet, comme rupture avec le passé, ou comme son accomplissement - comme témoignage de ce qu'il peut, dans le laps de temps, par lui évalué long ou court, qui le sépare de la mort, réaliser pour être signifiant. *Conflits entre les projets : réalistes, irréalistes, selon le temps dont je dispose pour les réaliser,*

problème de l'urgence.

Ainsi les conduites humaines sont-elles surdéterminées. Elles sont, comme l'ont vu les sociologues, des réponses aux sollicitations d'institutions multiples, parfois alliées et parfois en conflit. Elles sont en même temps des réponses aux invitations des autres, comme l'ont souligné et les psychanalystes et les psychologues sociaux. Et elles sont aussi la réponse aux recherches du sujet pour signifier ses actes présents par son passé ou son avenir, comme le pensent les psychologues de la personne.

Plus encore, il faut dire que chaque conduite consiste dans l'action de filer ces trois déterminations en une tresse, de les confronter, de les concilier ou de les juxtaposer, de privilégier l'une aux dépens des autres ... Mais alors est-il possible de connaître cette action, qui ne peut se concevoir que dans une durée assez longue, sans recourir à la méthode biographique ? Mais qu'entendre par là ?

Quelques types de biographies.

Il faudrait une étude critique des approches biographiques : de leurs rapports avec l'histoire du roman, de leur orientation par les idéologies de la personne (1) et par les conceptions de la conduite. On ne retiendra que trois exemples, pris dans l'histoire de la psychopathologie.

Les psycho-pathologues sont les premiers à avoir interrogé le passé de leurs «patients». Au début du siècle, ils le font souvent en dressant une biographie «objective», allant à la recherche des antécédents, selon l'hypothèse de l'influence de l'hérédité, et / ou celle des avatars du milieu familial. «Je n'ai jamais, dit KRAFT-EBING, constaté de paranoïa chez des individus sans tare. Dans la grande majorité des cas, la tare était héréditaire, plus rarement elle était acquise par maladies cérébrales dans l'enfance». (2)

Mais voici (*De l'angoisse à l'extase*, chap. 1er) la biographie de Madeleine (3). P. JANET lui aussi recense les événements de sa vie en cherchant ce dont elle peut avoir «hérité» de ses ascendants - ainsi le don du dessin qu'elle tiendrait de son père - l'influence des pratiques religieuses, les obsessions sexuelles, les lectures préférées... Mais un à prio-

ri semble guider son rapport : le souci de rattacher tous ces événements à une activité synthétisante et à en saisir les insuffisances : l'idée même qui l'avait guidé, en 1886 - 89, dans ses études sur les dédoublements de la personnalité chez les hystériques. La vie de Madeleine elle aussi est divisée, par JANET, entre deux ou plusieurs passions organisatrices : celle de se consacrer à Dieu dans la recherche de la misère, dans le don actif de soi aux plus déshérités ; celle d'être à Dieu dans des états de consolation et d'extase où elle devient indifférente aux autres. Dès lors la longue anamnèse de Madeleine n'est pas exploitée par JANET pour connaître le processus de subjectivation et de personnalisation, mais pour comprendre le passage d'un niveau bas de la tension psychologique à un niveau plus élevé, et ouvrir la voie à une conception psychodynamiste, historiciste, de la construction des conduites et de la personnalité de la personnalité.

Tout autre apparaît la biographie chez FREUD. Dès qu'à la suite de BREUER, il découvre l'effet cathartique que peut avoir la révélation, pour le sujet lui-même, de la source de son trouble dans sa propre histoire, il est amené à la conception que celle-ci est organisée par le conflit fondamental entre la pulsion érotique et des interdits d'origine sociale, mais intériorisés (4). Puisque la « Vie » est organisée par cette lutte, la biographie doit aller à la découverte de celle-ci. D'où les deux temps de l'analyse dans la première conception psychanalytique, à la fois si proche et si différente de celle qu'expose la *Traumdeutung*. En un premier temps, le sujet, à l'instar de celui de JANET, évoque les événements et drames familiaux, sans que ni lui ni le médecin puissent trouver autre chose qu'une atmosphère prédisposant au trouble. Deuxième temps : FREUD sait que le sujet cache et se cache la source de ce dernier, il s'aide de l'hypnose, ou d'une pression sur les tempes, pour permettre au sujet de révéler les « incidents pathogènes » qui constituent cette source. Dévoilement difficile : les premières révélations ne déclarent qu'une partie du conflit, comme en témoigne leur insuffisance à provoquer une abréaction totale. Il faut poursuivre, en se laissant guider par les résistances du sujet, par ses : « j'y pensais bien, mais je voulais éviter d'en parler » : c'est alors qu'est découvert le conflit générateur de l'hystérie de conversion, ainsi, chez Elisabeth, celui de se laisser aller à l'ivresse d'un amour naissant alors que son père agouise, ou celui d'éprouver une inclination pour le mari de sa sœur

bien-aimée ...

La biographie des hystériques, à l'aube de la psychanalyse, en 1895, se présente déjà comme une tentative pour trouver l'être sous l'apparaître. Celui-ci est livré immédiatement : ce sont les événements conscients (ceux qui, par la suite seront mis par FREUD dans le domaine du Préconscient) : en eux le médecin découvre, par l'observation des associations insistantes, les thèmes privilégiés, guide pour formuler des hypothèses sur les conflits possibles. Mais au-dessous gît « un noyau de souvenirs où le facteur traumatisant a culminé ou bien où l'idée pathogène s'est le plus nettement formée » (233) ; pour accéder à ce noyau pathogène, il faut passer par des strates concentriquement disposées autour de lui, « zones comportant une égale altération de la conscience » et y découvrir les enchaînements, les liens logiques qui permettent de comprendre comment les événements conscients trouvent leur source dans des conflits fondamentaux : conflits entre le désir sexuel et les représentations normatives « réunies dans le moi », lesquelles agissent comme une défense, une censure qui « rejette hors du conscient et hors du souvenir » les événements « qu'on voudrait bien n'avoir jamais éprouvés et qu'on voudrait bien oublier ». (216)

Alors que JANET propose une biographie de la dissociation, FREUD propose une biographie du conflit, qui le mènera, à travers son auto-analyse, grâce à l'approfondissement de la théorie de la symbolisation, énoncée avec force dès 1895 (p. 140) et développée dans la *Traumdeutung*, à la théorie des racines infantiles du conflit, des fixations, des complexes, de la répétition.

Mais a-t-on le droit de considérer que le conflit est en effet préorganisé dans les premières années de la vie ? N'y a-t-il pas chez FREUD un penchant d'archéologue, et/ou de biologiste, à chercher dans les structures du germe psychique l'explication des actes du sujet ? Et si les influences des multiples engagements du sujet dans les séries relationnelles et culturelles, au lieu d'être préorientées par l'enfance, avaient chacune leur impact original et venaient surajouter aux conflits premiers d'autres conflits, d'autres essais « d'identification », irréducti-

bles et novateurs ?

Dans cette voie, nous semble-t-il, s'orientent des psycho-pathologues contemporains, qui mettent l'accent sur la reprise, la resignification des événements par les discours qui sont produits à leur occasion dans les multiples cercles de vie auxquels le sujet appartient et accorde une valeur. A. FERNANDEZ ZOILA organise ses anamnèses de façon à montrer que l'accident de travail est signifié et resignifié par le malade lui-même en fonction des paroles énoncées à son propos, par les milieux soignants, par le médecin notamment qui, en livrant son diagnostic annonce un pronostic souvent obscur, par les proches, qui ont leur idéologie de la maladie, par les médias, par les romans, par les moi divers qui se combattent dans le sujet (5). Il s'agit de la «maladie-langage post-traumatique», non pas inscrite dans la personnalité, mais inter-reconstruction, pourrait-on dire, des multiples sujets entre lesquels le sujet se forme et se «prend», ou dont il se déprend, à la recherche de la parole qui lui fournira la formule de son identité : paroles des autres mêlées à la sienne, parole du siècle et du moi rêvé.

Analyse psycho-sociale et biographie

Si une même conduite est la confrontation du sujet à la fois aux institutions dans lesquelles il est contraint de vivre, aux personnes auxquelles il est porté à s'identifier ou à s'opposer, et enfin aux images qu'il construit de soi, de ses pouvoirs et de ses impuissances, la biographie consiste à saisir les modalités dominantes de la mise en relation de ces trois sortes d'instance au cours d'une existence.

Son élaboration présente deux grandes difficultés. La première concerne les matériaux de base. Consistent-ils dans l'anamnèse du sujet, ou dans l'évocation par lui des quelques souvenirs qu'il considère comme prégnants ? On est en droit d'en faire la critique, en soupçonnant l'intervention, surtout inintentionnelle, des oublis dirigés par les désirs ou les angoisses, des souvenirs-écrans, des condensations. S'agit-il d'entretiens où les souvenirs sont subordonnés à des jugements de valeur, à l'explication et à la justification des choix que le sujet a effectués au cours de sa vie ? Il s'y manifeste une rationalisation à postériori, un tra-

vestissement du vécu en fonction des problèmes présents, sa reconstruction selon un idéal de vie qui a pu n'apparaître que plus tard, et qui entraîne la dévalorisation, ou le refoulement, de certains événements étrangers à ces problèmes ou à cet idéal. S'agit-il d'informations fournies par des proches ? Elles sont précieuses mais exigent l'examen critique des écrans déformants -attitudes, passion d'attachement, de rejet, d'ambivalence, idéologies divergentes - que les autres ont interposés entre le vécu du sujet et la perception qu'ils s'en donnent. Les rapports du sujet à ses interlocuteurs sont importants aussi à étudier ...

La deuxième difficulté de la biographie réside dans le choix que fait le psychologue d'un cadre théorique d'interprétation des matériaux recueillis. C'est ainsi que FREUD ne s'interroge pas sur les ensemble institutionnels dans lesquels se logent la parole et son asservissement à l'idéologie dominante de son époque, au découpage des sciences humaines qu'elle instaure pour sauvegarder le mythe salutiste séculaire d'une vie intérieure où le je dialogue avec Dieu pour s'ériger lui-même en petite divinité. Pas davantage FREUD ne se demande-t-il si la représentation par le sujet de son avenir n'est pas un déterminant des conflits, qui peut accéder à une relative autonomie par rapport aux conflits passés, dans la mesure où il a objectivé ces derniers. Dans une autre direction, les biographies de SHELDON (6), malgré le luxe d'informations dont elles usent, ne prennent pas vraiment en compte le rôle de l'organisateur joué par les conflits inter et intrapersonnels dans l'élaboration des projets : SHELDON ne méconnaît pas l'influence des institutions, les réactions que les sujets ont à leur égard, mais il ne cherche pas en quoi celles-ci peuvent témoigner d'un processus de personnalisation : c'est qu'il a décidé de privilégier les interventions de la structure du tempérament dans l'organisation des conduites.

Dans le sens de ce que nous avons appelé *analyse psycho-sociale* (7), il nous semble nécessaire :

- 1) de prendre en compte la multiplicité des «ensembles» dans lesquels le sujet s'engage (relations interpersonnelles, situation à l'égard

des rôles que la société lui demande de jouer, situation à l'égard de soi).

2) de définir le degré d'autonomie de chacun de ces ensembles, mais aussi leurs implications réciproques et leurs antagonismes ;

3) de discerner les crises qui se développent en chaque ensemble en cherchant :

- a) leur nature, dont on peut faire l'hypothèse qu'elle consiste en un procès d'aliénation, de sacrifice des potentialités existantes ;
- b) leurs déterminants, qui peuvent se trouver soit à l'intérieur de l'ensemble, soit dans ses rencontres avec les autres ;
- c) les processus de leur résolution, dans la segmentation, ou au contraire la signification réciproque des activités assumées ; dans la rupture avec celles-ci au profit d'activités nouvelles, ou au contraire, dans leur intégration réciproque.

On partira d'un des riches entretiens recueillis par M. LAPEYRE auprès d'un paysan travaillant en G. A. E. C. (8). N. présente sa vie professionnelle comme une série de choix successifs, notamment : 1 - il choisit la campagne contre la ville - 2 - il veut investir au lieu de voter - 3 - il va en G. A. E. C. parce qu'il ne peut trouver un « domestique » - 4 - il s'attache à contrecœur à la modernisation pour faire face à la concurrence..

Chaque choix est effectué en fonction d'une contrainte sociale objective ; mais cette contrainte ne détermine le sujet qu'en raison de l'appréciation qu'il porte sur la situation, de la signification qu'il accorde à chaque membre de l'alternative ; et cette signification émane des attitudes du moi, tel qu'il s'est constitué dans les relations interpersonnelles, et d'un imaginaire du moi, qui se constitue aussi bien face aux contraintes que face aux identifications constituées dans la vie relationnelle.

Tâchons de saisir de plus près (encore que de façon sommaire, car bien des vécus de N. nous échappent) cette dialectique complexe.

1) N. refuse l'exode rural. Il invoque une contrainte sociale

(c. s1) : son défaut d'instruction. Ce qui sous-entend qu'il ne veut pas aller en ville comme O. S. Le lui interdit en effet son projet, son idéal d'indépendance au travail, formé par identification à son père paysan, ainsi que son idéal d'accomplissement de soi (*Je veux faire ce que je sais faire*). Idéal qui dépend des relations interpersonnelles (r. i1), mais qui ne fait qu'un avec un imaginaire du moi (i. m1) : vivre libre et « tranquille » dans le temps équilibré de la vie rurale.

2) Or cet imaginaire de la tranquillité se heurte à la concurrence (c. s2) : celle-ci le menace de « voter » s'il se contente d'imiter son père. Ses relations avec les paysans en lutte contre l'écrasement de leur économie (r. i2) le font participer au projet qu'ils font tous (et qui devient idéologie, tribunaire du capitalisme) : investir. En (r. i2) se construit en fait un deuxième imaginaire du moi : celui du paysan moderne, qui fait face à la concurrence, qui est *de son temps*, qui se *conquiert un avenir* (i. m2).

3) Cet imaginaire lui aussi se brise contre la contrainte économique (c. s3) : investir, avoir un « domestique », comment faire financièrement ? Contrainte, ici encore, qui n'en est une qu'en raison de la valorisation de l'obstacle : d'autres l'affrontent, lui ne le veut pas ; il serait obligé de « trotter tout le temps ». C'est que i. m1 perdure en lui, il ne veut pas du temps *harcelant*, de la vie qui exténué et dévore.

Que faire ? Des relations interpersonnelles (r. i3) lui révèle le G. A. E. C. : en elles se construit un autre imaginaire du moi (i. m3) : celui du moi par autrui, de l'entraide qui va permettre de conserver i. m1, i. m2 (le G. A. E. C. favorise les investissements, ouvre un avenir) qui restaure le temps équilibré tout en sauvegardant, et même en épaulant la personnalité moderne. Pourvu que :

4) le G. A. E. C. entreprennent les innovations techniques, etc...

On voit ce qu'on peut attendre de la biographie. Elle contribue à l'explication des conduites du sujet en montrant en quoi leur structure dépend des conflits qu'il a rencontrés dans sa vie, des solutions qu'il leur a trouvées.

Elle atteint également le changement des institutions : ainsi

elle montre comment chez N. c'est la concurrence capitaliste qui entraine la dévalorisation de la propriété individuelle de la terre et des outils, au profit de la propriété coopérative.

Elle fournit enfin des indications pour l'histoire des fonctions psychologiques. Une structure de perception, de mémoire, de sentiment, d'intelligence, ne perdure dans l'histoire que dans la mesure où elle permet, à l'individu de s'adapter à ses milieux, et au sujet de réaliser des actes dotés de sens, c'est-à-dire de se personnaliser par ses actes. Quand les sujets, au cours de leur vie, font l'épreuve de leur dépersonnalisation, dans des conduites et par la mise en œuvre de fonctions psychologiques inadaptées à leur *visée de vie*, ils les restructurent les unes et les autres, les unes par les autres : N., en restructurant l'organisation de son travail, doit transformer ses méthodes intellectuelles.

La biographie ne peut à notre avis prendre toute sa valeur qu'à la condition de chercher :

- 1) comment les apparents équilibres dans chaque « ensemble » sont menacés par les déséquilibres dans les autres : menaces d'aliénation, de perte de possibilités ; et
- 2) comment le sujet fait face à la crise qu'il traverse par l'invention de conduites nouvelles ET par la restructuration des fonctions psychologiques.

Le sociologue qui pratique cette méthode partira plutôt des conflits dans les institutions pour étudier comment ils pénètrent, au travers des relations interpersonnelles, les conduites individuelles, et comment les recherches de rééquilibration des individus s'appuient sur des instruments fournis par la société.

Le psychologue préférera partir des conflits observables dans l'ensemble des relations interpersonnelles et dans celui de l'imaginaire, de l'idéal du moi, qui sont étroitement liés ; il y décelera des conflits de subjectivation et de personnalisation, des insatisfactions, des recherches, dont il ne peut pas ignorer les sources dans les conflits des institutions. Pour montrer ensuite que les tentatives des sujets pour surmonter leurs conflits personnels mettent en œuvre des instruments fournis par la so-

ciété, et contribuent à restructurer telle ou telle de ses institutions, en même temps que leurs structures psychologiques.

Une telle analyse comportera quatre moments :

1- *Analyse des relations aux autres et des conflits qui les traversent.*

Dans les divers groupes (au sens wallonien du mot) l'individu se construit en tant que sujet par des processus d'identification et d'opposition. Des transferts ont lieu lors du passage d'un groupe à un autre (de la famille à l'école par exemple), des rétroactions, et aussi des conflits, lorsque les attitudes constituées dans les milieux antérieurs sont trop opposées à celles qu'il faut construire dans le milieu nouveau, ou encore lorsque la valorisation de celui-ci détermine l'opposition aux précédents.

Les relations dans les groupes sont la charnière de la personnalisation et de la socialisation. D'où les deux moments suivants de la biographie :

2- *Analyse de l'identification et de ses conflits.*

Les conflits vécus par le sujet dans les groupes s'inscrivent en attitudes conflictuelles dans la personnalité. Pour prendre un exemple simple, l'enfant du paysan ou d'ouvrier contracte dans sa famille des habitudes de communication, de parole, de perception, de pensée, de joie ... qui diffèrent des habitudes dominantes dans la tradition scolaire. Un dédoublement de personnalité s'impose à lui ; d'autres se produiront lors de son entrée dans de nouvelles relations de groupe. La personnalité consiste alors dans le mode de régulation des attitudes distinctes, voire conflictuelles, élaborées dans les divers groupes. Activité de contrôle, de hiérarchisation des conduites, elle comporte des strates superposées et plus ou moins harmonisées. Ainsi les attitudes d'identification au type humain offert par l'un des parents seront pour un temps refoulées lorsque le sujet, dans le groupe école ou métier, contractera des attitudes d'identification opposées : refoulées mais actives, elles pourront resurgir lors d'un échec dans le groupe nouveau, entraîner la dévalorisation des objectifs qu'il propose, provoquer une crise et une conversion.

Ici sans doute la biographie doit-elle se servir à la fois de l'observation des conduites du sujet et de ses propos dans des entretiens où il soit amené à déclarer ses désirs, aspirations, croyances et représentations : la première fournit des informations sur les habitudes, tandis que l'entretien permet d'atteindre les crises, les projets, les imaginaires du moi.

3- *Analyse des contraintes sociales et de l'insertion des conflits sociaux dans les relations interpersonnelles et l'image du moi.*

L'exemple de N. nous l'indiquait ; ses changements de position par rapport aux conduites du travail et dans son idéal du moi trouvent leur origine dans des contraintes sociales, telles, il est vrai, qu'il les évalue en fonction de son idéal du moi constitué : celui-ci n'étant d'ailleurs pas immuable, et se transformant lorsque change sa position dans le travail. Derrière les conflits de la vie relationnelle, derrière les renoncements aux identifications ou aux oppositions premières, agit, en profondeur, la crise, c'est-à-dire l'histoire sociale.

Elle agit sans que le sujet prenne conscience de sa nature et de son intervention, comme un inconscient social (MARX) dont il n'atteint que les aspects qui le frappent de plein fouet : N. a bien saisi la concurrence sur le plan agricole, il n'appréhende pas ses conditions dans l'évolution du capitalisme monopoliste. L'action qu'il va tenter (G. A. E. C. par exemple) va dépendre de la nature de sa prise de conscience, plus ou moins large, plus ou moins étouffée : portant sur des aspects plus ou moins primordiaux. Or, cette profondeur de la prise de conscience dépend elle-même d'une pluralité de facteurs. Elle pourra être rétrécie par l'assujettissement du sujet à des idéologies conservatrices, sous l'influence éventuelle de son identification à ceux qui en sont les porteurs. Elle pourra être élargie, au travers des relations interpersonnelles avec des porteurs d'idéologies critiques, grâce au développement de mouvements sociaux novateurs, eux-mêmes favorisés par l'extension de la crise dans la société globale.

L'analyse des conflits idéologiques qui se développent dans la société, de la façon dont ils parviennent au sujet, de la réinterprétation personnelle qu'il en fait, doit ici jouer un rôle essentiel. Assurément la subjectivation, de par les relations interpersonnelles où elle se développe, se constitue en ses premières assises avant que le sujet se

trouve en mesure d'intérioriser les idéologies qui ont cours dans ses milieux de vie. Mais celles-ci vont pénétrer jusqu'à lui pour lui rendre compte de ses divisions, pour lui dessiner des projets d'identification, pour lui proposer des semblants de personnalisation auxquels il va inévitablement se laisser prendre. L'étude des adhésions idéologiques, c'est celle des leures successifs de personnalisation auxquels le sujet se laisse prendre, se piège et se fige pour un temps plus ou moins long. Mais c'est une étude essentielle, puisque la personnalisation consiste justement dans le débat avec ses leures, dans leur critique ; dans la recherche d'un sens qui puisse passer pour authentique.

4- *Biographie et herméneutique : l'analyse des interrogations du moi.*

La connaissance des conflits où le sujet s'engage dans chacun des ensembles précédents : l'histoire de ses relations aux autres, celle de ses imaginaires, celle de ses relations aux luttes sociales, nous met en mesure d'appréhender les conduites humaines dans leur spécificité. Elles ont une racine instinctive, elles obéissent à la loi de l'effet, comme les conduites animales. Mais elles ont ceci d'original qu'elles partent de la conscience des multiples possibilités qui s'offrent au sujet, elles s'interrogent sur la signification de chacune d'elles, et à partir de là élaborent un projet qui commande le choix entre les possibles, et qui les justifie. Ce pouvoir de poser des possibles, d'hésiter, de suspendre les automatismes, innés ou acquis, ce pouvoir de s'interroger sur ses vrais désirs, sur ses pouvoirs réels, sur ce que je suis vraiment, la biographie permet d'en découvrir la genèse.

Il commence dans les conflits d'identification qui se forment au cours des relations interpersonnelles, et à cette étape le sujet n'est pas conscient des identités qui s'opposent en lui. Comme les hystériques de JANET, il est dissocié et ne semble pas le savoir. Nous sommes tous, à certains égards, comme les hystériques de JANET ... Cette fonction de position des possibles se précise avec l'adhésion du sujet aux imaginaires du moi, lorsque les identifications multiples qu'il effectue se prolongent dans les rêveries de ce qu'il peut être, de ce qu'il peut faire : c'est, alors, sous l'influence de la vie sociale qu'il prend conscience qu'entre toutes ces images du moi, il lui faut choisir. Choisir en tant que socius, et aussi en tant qu'homme ; c'est à ce moment que les imaginaires idéologiques, tels que la société les a élaborés au cours de ses

luttres intestines, viennent se greffer sur les imaginaires de la vie interpersonnelle, les capter, les détourner, les resignifier culturellement.

Sans que jamais le choix idéologique assumé puisse clôturer l'interrogation : à partir des conflits d'identifications inconscients et des conflits entre les imaginaires de moi, émanent continuellement des doutes sur la valeur de ce choix, des révisions plus ou moins déchirantes, le déni, aussi, de ces doutes et de ces révisions, ou encore les syncrétismes, ou l'élaboration d'une philosophie justificatrice ...

La biographie n'atteint son but que si elle respecte et traduit ces doutes et ces recherches ; si elle se refuse à enfermer les informations objectives et subjectives qu'elle rassemble dans un cadre interprétatif à priori, que ce soit celui d'une théorie constitutionnaliste comme celle de SHELDON, celui des instances psychanalytiques, ou de quelque structuralisme psycho-social que ce soit. La méthode biographique tire sa valeur de son aptitude, qu'ignorent les autres méthodes des sciences humaines, à se placer au niveau de la question fondamentale : non pas qui suis-je ? mais qui puis-je devenir ? A être vraiment génétique et his-

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - I. MEYERSON, *Quelques aspects de la personne dans le roman*, Journal de Psycho., 1951, no 1 p. 303-335.
- 2 - KRAFT-EBING, *Traité clinique de psychiatrie*, p. 446, cité par H. WALLON, *Délire de persécution*, Paris, 1909, p. 90.
- 3 - P. JANET, *De l'angoisse à l'extase*, Paris, 1926.
- 4 - S. FREUD, J. BREUER, *Etudes sur l'hystérie*, trad. Berman, Paris, 1973.
- 5 - A. FERNANDEZ-ZOILA, *Ruptures de vie et névrose*, Toulouse, 1979.
- 6 - W. H. SHELDON, *Les variétés du tempérament*, trad. Ombredane, Paris, 1951.
- 7 - Ph. MALRIEU, *La construction de l'imaginaire*, p. 154-176, Bruxelles, 1967.
- 8 - M. LAPEYRE, dans le même numéro de *Psychologie et Education*.

RESUME

La méthode biographique est surtout pratiquée dans les travaux sur la construction de la personnalité (ainsi chez JANET, FREUD, SHELDON). On étudie son apport dans une analyse, psycho-sociale, des conduites, selon l'hypothèse que chacune d'elles est la réponse simultanée aux problèmes posés dans les « ensembles » : institutions, relations interpersonnelles, recherche d'identité : la biographie est indispensable pour atteindre les conflits que le sujet vit en chacun d'eux et entre eux, les solutions qu'il leur trouve, source de reconstruction des conduites, des institutions, et des fonctions psychologiques.